



LA PRAGUE DE FRANZ KAFKA

Éloignons-nous de la conception romantique selon laquelle Prague n'aurait été au XIX^e siècle qu'une charmante petite ville de province de l'ancienne Autriche. Dès le Moyen Âge, Prague exerça un rayonnement culturel et politique considérable qui dépassait largement les frontières du pays. Plus d'une fois, la capitale de la Bohême avait occupé la première place dans l'histoire de l'Europe et était devenue le centre intellectuel du continent. Sa situation géographique au croisement de grandes voies commerciales attribuait à la ville une importance stratégique considérable : non seulement elle constituait un pont entre l'ouest et l'est, ce qu'elle est restée jusqu'à nos jours, mais elle fut aussi le maillon qui reliait la vieille Autriche à Berlin, la métropole ascendante de la Prusse. Après que la Prusse et l'Autriche eurent redistribué leurs rôles dans la future Europe lors de la bataille de Königgrätz (Sadowa) en 1866, le résultat fut inscrit symboliquement dans la paix de Prague.

Depuis sa fondation au IX^e siècle, Prague est la capitale du peuple tchèque. Mais en même temps, la ville a toujours eu une importance majeure en tant que centre des régions de la Bohême allemande qui avaient un certain poids économique et qui étaient regroupées autour du centre slave de la Bohême. La capitale était entourée de paysages aussi différents que les arides monts des Géants, les centres industriels de la Bohême du Nord et le paysage idyllique de la forêt de Bohême chère à l'écrivain Adalbert Stifter.

Malgré sa fonction évidente de pont, aux XVIII^e et XIX^e siècles, Prague dut céder la première place, dans le concert politique et diplomatique de l'Europe centrale, à la ville impériale de Vienne. Cependant, à l'époque de Kafka, la situation changea de nouveau en sa faveur. La ville de Prague connut une évolution spectaculaire dans quasiment tous les domaines. Les vieux quartiers de la ville et les nouvelles banlieues bouillaient. Le nombre d'habitants augmentant rapidement, la ville s'élargit vite au-delà de ses limites historiques.



Le blason de la ville de Prague.

Tout ce qui est né dans cette ville en termes de légendes et de chansons est empli de la nostalgie d'un jour prophétisé où la ville sera écrasée par un poing géant en cinq coups rapprochés. C'est pourquoi la ville comporte également le poing sur son blason.

Franz Kafka,
Le blason de la ville

À gauche : Franz Kafka devant la maison Oppelt sur la place de la Vieille Ville (1922).

entre-temps le garçon était devenu un honorable étudiant de vingt-quatre ans. Kafka dut jeter un dernier regard distrait par cette fenêtre qui donnait sur la rue, avant que ses affaires soigneusement emballées ne fussent descendues par l'escalier, car, dans cette vieille maison, il n'y avait évidemment pas d'ascenseur. En revanche, il ne prit certainement pas la peine de déposer son vélo dans la voiture de déménagement, puisqu'il ne fallait que quelques coups de pédales pour rejoindre le nouvel appartement.

LE PONT CHARLES Karlův most

Depuis le XIV^e siècle, le pont Charles enjambe la Moldau. Il représente certainement le plus important monument de l'architecture gothique du Moyen Âge en Bohême. Lorsqu'en 1342, l'ancien pont Judith du XII^e siècle fut détruit sous la pression des glaces charriées par la Moldau, il fallut construire un nouveau pont. Dans un premier



temps, l'astrologue de la cour fut chargé de déterminer grâce à son pendule le meilleur moment pour lancer la construction. D'après le pendule, l'empereur Charles IV devait poser la première pierre du nouveau pont au neuvième jour du septième mois de l'année 1357 à 5 heures 31 précises. Le jeune ingénieur Peter Parler, de Schwäbisch Gmünd, à qui fut confié le chantier, ne perdit pas de temps... pourtant les travaux durèrent jusqu'au XVI^e siècle. En revanche, le

résultat fut impressionnant : un pont à seize arches traversant la Moldau qui resta pendant près de cinq siècles la seule liaison entre la Vieille Ville et le Petit Côté. Il existe, certes, de nombreuses légendes populaires autour de la solidité du pont Charles. Pourtant, il s'effondra une fois. Kafka était alors à l'école primaire : le 4 septembre 1890, les sixième et septième arches ne résistèrent pas aux inondations. Des statues tombèrent dans l'eau, deux hommes furent emportés par la Moldau. À l'époque, la liaison principale entre la Vieille Ville et le Petit Côté resta fermée à la circulation pendant deux ans !

Parmi les événements mémorables qui se sont déroulés sur le pont Charles figure la défense de la Vieille Ville de Prague contre l'avancée des Suédois pendant la guerre de Trente Ans. La façade de la tour du pont, richement décorée, fut en grande partie détruite lors de l'attaque des Suédois, mais, avant même d'arriver à la hauteur de la croix du pont, les lansquenets nordiques furent obligés de battre en retraite.

La première des trente sculptures du pont fut érigée en 1657. Son crucifix en fonte fut orné d'une inscription



Pont Charles : en arrière-plan, Tours du Petit Côté (vers 1910).

À gauche : vue du pont Charles, des moulins de la Vieille Ville (à droite) et du Château (en arrière-plan) depuis le quai François [Smetanovo nábřeží].



LA MAISON AU BATEAU
DANS L'ANCIENNE RUE SAINT-NICOLAS
Pařížská 36 (I-883), Staré Město (détruite depuis)

En juin 1907, la famille Kafka déménagea de la maison médiévale Aux trois Rois pour la mondaine rue Saint-Nicolas. C'est dans ce domicile que Franz Kafka connut sa percée littéraire.

La maison Au Bateau, un immeuble de rapport pour locataires bourgeois, était certes la propriété du bijoutier tchèque Alfred Nikodém, mais était majoritairement habitée par des Allemands. Comme Hermann Kafka, Nikodém tenait une boutique dans la rue Celetná. En dehors des commerçants de la petite bourgeoisie qui occupaient le demi-étage, le premier, le deuxième et le troisième étage, un étudiant habitait dans la chambre mansardée, deux vendeuses et un apprenti tanneur avec sa femme dans les combles et puis, au rez-de-chaussée, le concierge avec sa famille. Il fallait leur payer un *Sperrsechserl* pour laisser rentrer les retardataires dans la maison après 22 heures quand les portes étaient closes.

Depuis l'appartement du troisième étage, on avait vue sur le bout de la rue Saint-Nicolas et le nouveau pont Svatopluk-Čech, où était posté un receveur de péage ; en outre, en portant le regard au-delà de la Moldau, on bénéficiait d'une vue panoramique exceptionnelle. À gauche apparaissaient la tour panoramique de Petřín, puis les clochers de l'abbaye des Prémontrés de Strahov. Plus loin, on apercevait la cathédrale Saint-Guy et le Château de Prague ainsi que le Belvédère de la reine Anne, enfin les versants verdoyants du parc de Letná et son pavillon de Hanau. Sur l'autre rive du fleuve, où les pêcheurs laissaient dériver leurs barques, Kafka pouvait également distinguer l'École de natation civile, une piscine fluviale publique qu'il aimait fréquenter l'été.



En haut : couverture de la première édition de la nouvelle *La Métamorphose* de Franz Kafka, illustrée par Ottomar Starke.

À gauche : vue du Belvédère [Letná] sur la rue Saint-Nicolas et la Vieille Ville (vers 1910). Au premier plan, deux piliers du pont Čech, au fond, la maison d'angle Au Bateau. L'appartement des Kafka se trouvait au dernier étage du bâtiment. La chambre de Franz Kafka se situait à gauche de la pièce qui donne sur le balcon.



contraint par sa position sociale ou son nom s'offrait une loge au premier rang pour la somme respectable de 24 couronnes.

Le Nouveau théâtre allemand, conçu par les architectes de théâtre viennois Hermann Helmer et Ferdinand Fellner, et commandé par l'Association allemande du théâtre, fut construit grâce à des fonds provenant de dons privés et de subventions. Le tympan de la façade de style classique évoque le char de Dionysos et Thalie. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les bustes de Mozart, Goethe et Schiller trônaient en dessous du pignon. L'intérieur du théâtre – et en particulier la grande salle pouvant accueillir jusqu'à deux mille spectateurs –

En haut à gauche : annonce de l'opéra de Wagner *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, par lequel le Nouveau théâtre allemand fut solennellement inauguré le 5 janvier 1888.

En haut à droite : le célèbre directeur du Nouveau théâtre allemand Angelo Neumann (vers 1890).

En bas : l'auditorium du Nouveau théâtre allemand (2022).

pouvait se mesurer avec les plus beaux opéras d'Europe. Inauguré le 5 janvier 1888 par la représentation des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Richard Wagner, le théâtre devint, en quelques années seulement, un tremplin pour les acteurs autrichiens et germano-bohémiens. Le légendaire directeur de l'opéra, Angelo Neumann, originaire de Brême et qu'on avait fait venir jusqu'au bord de la Moldau, était un grand admirateur de Richard Wagner et un des premiers défenseurs de son œuvre. Il réussit à établir un théâtre allemand d'importance suprarégionale dans une ville qui, à cette époque déjà, était habitée par une majorité de Tchèques. Pendant des années, des solistes célèbres, des chefs d'orchestre et des

compositeurs avaient apporté leur précieux soutien au Nouveau théâtre allemand. Parmi eux figurent Werner Alberti, Leo Blech et Alexander Zemlinsky, Leo Slezak, Richard Tauber, Lotte Lehmann et Maria Jeritza.

À partir de 1899, Neumann instaura, par le biais du Festival de mai, le premier festival de théâtre dans l'histoire de Prague, une sorte de Bayreuth pragoise avec des acteurs connus à l'échelle internationale et d'illustres chanteurs comme Enrico Caruso. Ce festival était destiné à combattre le marasme des fins de saison d'été. L'initiative fut heureuse et fructueuse. Au programme figuraient Mozart, Beethoven, Mahler et les dernières créations de Verdi, puis, très régulièrement aussi, les œuvres de Richard Wagner, auquel la Prague de cette époque vouait un véritable culte. Le directeur du théâtre était un bon commerçant et savait aussi se mettre en scène lui-même. Voilà ce que rapporte Egon Erwin Kisch : « La loge de la direction d'Angelo Neumann était à elle seule une véritable scène. À sept heures du soir précises, il y apparaissait,

Le café-restaurant du jardin jouxtant le Nouveau théâtre allemand.



Ensuite, promenade avec Ottla, M^{lle} Taussig, les époux Baum et Pick, le pont Élisabeth, le quai, le Petit Côté, le café Radetzky, le pont de Pierre, la rue Charles. Comme j'avais côtoyé la bonne humeur quelques instants auparavant, il n'y avait pas grand-chose qu'on pouvait reprocher à mon attitude.

Journal de Kafka
(3 mars 1912)

À gauche : la rue Nerudova (1906).

À droite : jardin du restaurant sur la colline du Belvédère, vers 1911.

Kafka aimait monter au vieux château impérial même à des heures tardives. Dans ses pensées, lorsqu'il partait seul pour de longues promenades dans le froid, « parcourant la ville en long et en large, en passant par le Hradschin, la Cathédrale et le Belvédère », il formulait des lettres interminables à l'attention de sa Felice. Une autre fois il écrivit : « Par hasard, j'ai fait le chemin dans la direction opposée à celle que je prends habituellement, c'est-à-dire, Kettensteg – Hradschin – pont Charles. En général, dans ce sens-là, je tombe littéralement par terre ; aujourd'hui, en venant du côté opposé, je me suis un peu relevé. ».

Un autre jardin particulièrement populaire offrant une vue magnifique était le Belvédère [Letná], en haut duquel s'étendaient les jardins du prince héritier Rodolphe. À quelques centaines de mètres seulement du Belvédère se trouvait le parc de la Pépinière [Stromovka], l'un des lieux d'excursion privilégiés des Pragoïses avec des allées, des bancs, des prés et d'agréables promenades. Cet ancien parc à gibier faisait partie des plus beaux jardins d'Europe centrale, depuis qu'il avait pris, au début du XIX^e siècle, son aspect actuel. Dès que le temps le permettait, la bonne société pragoïse se retrouvait dans l'agréable café-restaurant ou s'amusait lors d'attrayantes promenades bucoliques et d'entraînants concerts en plein air. Les messieurs

savouraient le spectacle qu'offraient les belles dames et demoiselles aux énormes chapeaux à plumes d'autruche ou aux chapeaux florentins, assises sur les bancs du parc ou sur de petites couvertures brodées, à l'ombre des arbres exotiques. Au temps de Kafka, plus de cent espèces d'arbres différentes étaient encore pourvues de petits panneaux explicatifs en latin, tchèque et allemand.

En 1891, l'exposition nationale jubilaire eut lieu dans la partie est du parc ; les halls et les pavillons érigés à cette époque accueillent aujourd'hui encore des salons et des expositions. A cet endroit, Kafka pouvait également visiter une galerie d'art exposant des œuvres d'artistes contemporains tchèques et de Bohême allemande : « Lundi, jour férié, au parc de la Pépinière, au restaurant, à la galerie d'art. Joie

et peine, culpabilité et innocence, comme deux mains croisées dans une étreinte telle que, pour les séparer, il faudrait couper la chair, le sang et les os. »

Lorsque, dans une lettre du mois d'avril 1914, Kafka parla à sa fiancée Felice d'une promenade qu'il avait faite en compagnie d'Ottla et de sa cousine, il lui assura que pendant tout ce temps, il n'avait pensé qu'à elle : « Pendant toute la promenade, dans le tramway, au parc de la Pépinière, au bord de l'étang, en écoutant de la musique, en mangeant des tartines (j'ai même mangé un bout de tartine en plein après-midi, une monstruosité après l'autre !), enfin sur le chemin du retour, je n'ai eu que toi, que toi à l'esprit ».



En haut : terrasse du restaurant À la source dans le parc de la Pépinière.

En bas : promenade et étang dans le parc de la Pépinière.

